

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article909>

Entretien exclusif avec le Pape François

- Actualités - Réflexions sur l'actualité -



Date de mise en ligne : mercredi 18 mai 2016

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

Le pape François a accordé à Â« La Croix Â» un entretien de plus d'une heure qui s'est tenu au Vatican, à la résidence Sainte Marthe, le lundi 9 mai.

De nombreux thèmes ont été abordés, les racines chrétiennes de l'Europe, les migrations, l'islam, la laïcité, son idée de la France, les scandales de la pédophilie.

Extraits :

La crainte d'accueillir des migrants se nourrit en partie d'une crainte de l'islam. Selon vous, la peur que suscite cette religion en Europe est-elle justifiée ?

Pape François : Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une peur de l'islam, en tant que tel, mais de Daech et de sa guerre de conquête, tirée en partie de l'islam. L'idée de conquête est inhérente à l'âme de l'islam, il est vrai. Mais on pourrait interpréter, avec la même idée de conquête, la fin de l'Évangile de Matthieu, où Jésus envoie ses disciples dans toutes les nations.

Devant l'actuel terrorisme islamiste, il conviendrait de s'interroger sur la manière dont a été exporté un modèle de démocratie trop occidentale dans des pays où il y avait un pouvoir fort, comme en Irak. Ou en Libye, à la structure tribale. On ne peut avancer sans tenir compte de cette culture. Comme disait un Libyen il y a quelque temps : « Autrefois, nous avons Kadhafi, maintenant, nous en avons 50 ! » Sur le fond, la coexistence entre chrétiens et musulmans est possible. Je viens d'un pays où ils cohabitent en bonne familiarité. Les musulmans y vénèrent la Vierge Marie et saint Georges. Dans un pays d'Afrique, on m'a rapporté que pour le Jubilé de la miséricorde, les musulmans font longuement la queue à la cathédrale pour passer la porte sainte et prier la Vierge Marie. En Centrafrique, avant la guerre, chrétiens et musulmans vivaient ensemble et doivent le réapprendre aujourd'hui. Le Liban aussi montre que c'est possible.

L'importance de l'islam aujourd'hui en France comme l'ancrage historique chrétien du pays soulèvent des questions récurrentes sur la place des religions dans l'espace public. Quelle est, selon vous, une bonne laïcité ?

Pape François : **Un État doit être laïque.** Les États confessionnels finissent mal. Cela va contre l'Histoire. Je crois qu'une laïcité accompagnée d'une solide loi garantissant la liberté religieuse offre un cadre pour aller de l'avant. Nous sommes tous égaux, comme fils de Dieu ou avec notre dignité de personne. Mais chacun doit avoir la liberté d'extérioriser sa propre foi. Si une femme musulmane veut porter le voile, elle doit pouvoir le faire. De même, si un catholique veut porter une croix. On doit pouvoir professer sa foi non pas à côté mais au sein de la culture. La petite critique que j'adresserais à la France à cet égard est d'exagérer la laïcité. Cela provient d'une manière de considérer les religions comme une sous-culture et non comme une culture à part entière. Je crains que cette approche, qui se comprend par l'héritage des Lumières, ne demeure encore. **La France devrait faire un pas en avant à ce sujet pour accepter que l'ouverture à la transcendance soit un droit pour tous.**

Dans ce cadre laïque, comment les catholiques devraient-ils défendre leurs préoccupations sur des sujets de société, tels que l'euthanasie ou le mariage entre personnes de même sexe ?

Pape François : C'est au Parlement qu'il faut discuter, argumenter, expliquer, raisonner. Ainsi grandit une société. Une fois que la loi est votée, l'État doit respecter les consciences. Dans chaque structure juridique, l'objection de conscience doit être présente car c'est un droit humain. Y compris pour un fonctionnaire du gouvernement, qui est une personne humaine. L'État doit aussi respecter les critiques. C'est cela une vraie laïcité. On ne peut pas balayer les arguments des catholiques, en leur disant : « Vous parlez comme un prêtre. » Non, ils s'appuient sur la pensée chrétienne, que la France a si remarquablement développée.

Que représente la France pour vous ?

Pape François : (en français) La fille aînée de l'Église... mais pas la plus fidèle ! (rires) Dans les années 1950, on disait aussi « France, pays de mission ». En ce sens, elle est une périphérie à évangéliser. Mais il faut être juste avec la France. L'Église y possède une capacité créatrice. La France est aussi une terre de grands saints, de grands penseurs : Jean Guitton, Maurice Blondel, Emmanuel Levinas - qui n'était pas catholique -, Jacques Maritain. Je pense également à la profondeur de la littérature.

J'apprécie aussi comment la culture française a imprégné la spiritualité jésuite par rapport au courant espagnol, plus ascétique. Le courant français, qui a commencé avec Pierre Favre, tout en insistant toujours sur le discernement de l'esprit, donne une autre saveur. Avec les grands spirituels français : Louis Lallemand, Jean-Pierre de Caussade. Et avec les grands théologiens français, qui ont tant aidé la Compagnie de Jésus : Henri de Lubac et Michel de Certeau. Ces deux derniers me plaisent beaucoup : deux jésuites qui sont créatifs. En somme, voilà ce qui me fascine avec la France. D'un côté, cette laïcité exagérée, l'héritage de la Révolution française et, de l'autre, tant de grands saints.

Quel est celui ou celle que vous préférez ?

Pape François : Sainte Thérèse de Lisieux.

Vous avez promis de venir en France. Quand un tel voyage serait-il envisageable ?

Pape François : J'ai reçu il y a peu une lettre d'invitation du président François Hollande. La Conférence épiscopale m'a aussi invité. Je ne sais pas quand aura lieu ce voyage car l'année prochaine est électorale en France et, en général, la pratique du Saint-Siège est de ne pas accomplir un tel déplacement en cette période. L'an dernier, quelques hypothèses ont commencé à être émises en vue d'un tel voyage, comprenant un passage à Paris et dans sa banlieue, à Lourdes et par une ville où aucun pape ne s'est rendu, Marseille par exemple, qui représente une porte ouverte sur le monde.

Entretien avec Guillaume Goubert et Sébastien Maillard

Source La Croix 17 mai 2016